

magdalena piechocka-ławnik

Université de Gdańsk

L'Équilibre des paradoxes
de Michel Pagel :
quatre types de *dé*form^{ation}
de la réalité

N é à Paris en 1961, Michel Pagel est l'auteur d'un bon nombre de romans s'inscrivant dans divers genres liés à l'imaginaire comme la science-fiction, le fantastique et la fantasy. Quant à *L'Équilibre des paradoxes*, roman publié en 1999, il appartient au steampunk, courant découlant directement de la science-fiction.

Les textes steampunk mélangent et font coexister deux époques différentes : le passé, et plus précisément le XIX^e siècle ou le début du XX^e, et le futur qui nous présente une vision du monde ultérieur et très développé. Ce monde oscillant entre le passé et le futur fusionne aussi le réel avec l'imaginaire. Les auteurs profitent du réalisme pour décrire d'une façon détaillée et précise la réalité mais celle-ci est certainement modifiée et déformée par des moyens différents.

Comme *L'Équilibre des paradoxes* est un roman steampunk, Pagel y conçoit un monde fortement déformé. Dans ce roman,

on rencontre quatre types de déformation de la réalité : la déformation du temps, de l'espace, des personnages et celle qu'on peut nommer la déformation narrative.

Tout d'abord, dans *L'Équilibre des paradoxes*, on peut distinguer la déformation du temps. L'histoire du roman débute en 1904, dans le manoir de Ravanech, quand la jeune Gilberte est violée par un agresseur étrange et barbare. En même temps, dans la région apparaissent de mystérieux individus qui prétendent venir de différentes époques ou même de différentes planètes. Ces naufragés du temps se rencontrent tous en Bretagne, en 1904, suite au démarrage erroné d'une machine à explorer le temps. Romarin Le Goëlec, l'un des héros principaux, essaie de faire fonctionner une machine construite par son ancêtre. Cependant, certaines fonctions cessent de marcher correctement et cet accident provoque un grand bouleversement du temps.

Pagel profite de ce motif bien connu du voyage temporel, motif inextricablement lié à l'esthétique de la science-fiction qui est aussi fortement exploité par les auteurs steampunk. Dans les romans de science-fiction le voyage dans le temps peut prendre deux directions, le passé ou le futur. Comme le constate Jacques Baudou, « la deuxième frontière de la science-fiction¹ a été le temps. Le temps et ses deux directions, le passé ou le futur. Revivre l'histoire ou la précéder. Le thème a une incontestable dimension métaphysique : ne sommes-nous pas tous des voyageurs du temps dont le flux irréversible nous conduit inéluctablement de la naissance à la mort ? »². Le voyage temporel reflète le désir de l'homme, soit de prédire l'avenir, soit de se transporter dans un passé lointain pour modifier l'Histoire ou, tout simplement, pour nourrir sa curiosité. C'est aussi une tentative humaine pour s'accaparer du temps, le contrôler et pénétrer ses zones inaccessibles. Pourtant cette mission ne peut pas être accomplie par quelqu'un

¹ La première frontière de la science-fiction distinguée par Baudou est l'espace.

² J. Baudou, *La science-fiction*, Presse Universitaire de France, Paris, 2003, p. 85.

d'ordinaire, c'est le privilège du savant ou du scientifique possédant un certain savoir qui lui permet de devenir chrononaute. Le voyage temporel peut être causé par pur hasard ou par un accident mais le plus souvent il est prémédité et provoqué par l'utilisation d'une machine spécialement construite dans ce but. Comme le dit Baudou, « le voyage dans le temps peut avoir une cause accidentelle comme la foudre ou une expérience de physique qui tourne mal. [...] Mais les plus beaux voyages dans le temps sont ceux qui sont le résultat de l'utilisation d'une machine conçue dans ce but. Et le thème a ceci de spectaculaire qu'il permet d'exploiter, parfois jusqu'au vertige, ce qu'on appelle "paradoxes temporels" »³.

Dans le roman de Pagel, le voyage dans le temps fut prémédité et préparé par Philippe, ancêtre de Romarin. Il avait construit une machine spéciale qu'il mit en marche en 1904 mais, suite à sa mort inattendue, il ne put pas achever son œuvre et vérifier le fonctionnement de l'engin. Vivant au XXIII^e siècle, Romarin veut utiliser cette machine à explorer le temps et mener à bien l'expérience commencée par son ancêtre. Il accomplit ainsi un voyage dans le passé et se retrouve en 1904, dans la tour de Philippe où il découvre le cadavre de son ancêtre qui fut assassiné. De plus, Romarin est bloqué en cet an car, pendant la mise en route de la machine, une guêpe le pique et Romarin lâche une télécommande, à cause de quoi la machine cesse de fonctionner correctement. De plus, cet incident provoque le départ, avec lui, d'autres personnages qui se transportent en ce maudit 1904 sans espoir de retourner à leurs époques.

Pour produire un effet de vraisemblance, l'auteur de *L'Équilibre des paradoxes* invente et transmet par l'entremise de son personnage les lois physiques et les règles de construction qui doivent être respectées pour que le voyage temporel soit possible. En tant que scientifique, Romarin essaie de faire connaître à ses interlocuteurs les principes de fonctionnement de la machine et la possibilité de voyager dans le temps :

³ *Ibidem*, p. 85-86.

Pour voyager dans le temps, il faut non pas une machine, comme l'a imaginé H.G. Wells (et pas mal d'autres après lui, croyez-moi sur parole), mais *deux*. Un émetteur et un récepteur. Comme pour les ondes radio. Cela signifie par exemple que si nous voulions nous rendre au Moyen Âge, il nous faudrait y disposer d'un récepteur approprié, ce qui est bien entendu impossible.⁴

Il raconte aussi sa mésaventure avec la guêpe qui causa l'endommagement de la machine :

Le jour J, je me suis installé dans la fosse, avec tout ce dont j'estimais avoir besoin, notamment les composants essentiels qui devaient me permettre, une fois sur place, de construire un nouvel émetteur afin de pouvoir revenir. Je n'emportais pas toutes les pièces nécessaires – il m'aurait fallu un camion –, seulement celles que je savais ne pas pouvoir me procurer au XX^e siècle. Le travail serait assez long, mais je n'avais pas le choix. Afin de passer inaperçu, je portais un costume que j'avais fait réaliser spécialement à partir de gravures d'époque. Je m'étais également muni d'une bonne quantité d'or, que j'espérais avec raison pouvoir convertir aisément en monnaie locale. Mon ancêtre disait dans ses notes qu'il laisserait la machine allumée en permanence, mais j'ignorais combien de temps elle l'était restée après sa mort. Pour minimiser les risques, je visai la date de sa mise en service, le 30 juin.

Je pilotais mon émetteur à l'aide d'une télécommande... [...] J'ai mis la machine en route. Le manœuvre est assez rapide mais requiert l'envoi de plusieurs ordres successifs. Dès le premier, la structure de l'espace-temps devient localement instable, et cette tendance s'accroît de plus en plus jusqu'au dernier, qui projette le voyageur vers sa destination avant de faire sauter les points de coupure dont nous parlions tout à l'heure. Il ne me restait plus que cet ordre-là à transmettre quand la guêpe m'a piqué. C'est ma faute, d'ailleurs. Je l'ai vue posée sur mon poignet et j'ai eu un réflexe stupide pour l'écraser. De douleur et de surprise, j'ai lâché la télécommande, qui est tombée par terre. J'ai entendu quelque chose se briser à l'intérieur [...], et un instant d'après, je me suis retrouvé en 1904. (EP, 165-166)

Cette mise en marche erronée de la machine cause la déformation du temps qui commence à s'écouler d'une façon totalement déviée. De plus, les axes temporels se multiplient

⁴ M. Pagel, *L'Équilibre des paradoxes*, Éditions Denoël, Paris, 2004, p. 161. Les références à l'ouvrage seront désormais abrégées en EP suivi du numéro de la page.

et, depuis l'accident, il y a deux axes – normal (ligne temporelle 1) et alternatif (ligne temporelle 2). Romarin essaie d'expliquer ce phénomène à d'autres déracinés du temps mais il n'est pas du tout facile de faire comprendre ce type d'anomalies, surtout à des gens ne possédant aucun savoir scientifique, pour qui le voyage temporel semble complètement impossible.

Romarin hésita quelques secondes avant de répondre :

Je pense que, plutôt qu'à des univers, nous avons affaire à des lignes temporelles différentes. Il n'y a qu'une seule Terre. Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais qu'une seule. Quand les événements que vous savez se sont produits, ils ont tout simplement modifié l'avenir. Celui de moi et de Sophie s'est changé en celui de Franz et d'Adriana. Et là, ça devient paradoxal. Sacrement paradoxal [...]. (EP, 262)

Avant la destruction de la machine de Philippe, il n'y avait qu'une seule ligne temporelle mais, maintenant, après la catastrophe provoquant bien des bouleversements du temps, il existe un deuxième axe temporel, axe alternatif, qui, de plus, devient prédominant.

– Je ne puis, encore une fois, formuler que des hypothèses, admit Romarin. À mon sens, une fois la deuxième ligne créée, tout est devenu comme si elle avait toujours prédominé. Vous êtes là, nous sommes tous là parce que nous avons été ramenés dans le passé *avant* le changement. (EP, 263)

Parmi les voyageurs du temps, il y a aussi quelques personnages venant justement de cette deuxième ligne qui n'existait pas avant. « Jo émit un petit claquement de langue perplexe. "En admettant que vous avez raison, il faut en conclure qu'avant le 31 mars, c'était notre ligne temporelle, à Adriana, à Franz et à moi qui n'existait pas [...]" » (EP, 263). Les héros provenant d'axes différents se retrouvent maintenant dans le même temps et le même lieu, ils deviennent tous bloqués dans le passé, en 1904.

Cette déformation du temps provoque maints paradoxes temporels qui peuvent changer l'histoire individuelle de

chaque personne aussi bien que l'Histoire globale. En conséquence, certains héros risquent d'être effacés et plusieurs événements historiques peuvent se dérouler autrement, changeant pour toujours l'image du monde. Romarin le résume ainsi :

– Exactement ! C'est grâce aux actes d'un être venu de la ligne 1 que la ligne 2 se retrouve créée. Un paradoxe classique, de la plus belle eau. Jo 2 existe, il tue Guillaume, donc il n'existe pas, donc il ne tue pas Guillaume, donc il existe, et ainsi de suite. Saint Barjavelle (?), priez, pour nous ! (*EP*, 266)

Ces paradoxes restent incompréhensibles pour les personnages car la déformation du temps devient extrêmement compliquée et les explications de Romarin sont parfois énigmatiques.

Ensuite, dans le roman de Pagel, on observe la déformation de l'espace. Cette déformation se lie à la déformation du temps car, en voyageant dans le temps, les personnages voyagent aussi dans l'espace. D'un côté, l'auteur nous présente un monde qui est rétréci car, en un instant, on peut se transporter dans les pays les plus éloignés mais, d'un autre côté, c'est un monde dont les horizons sont élargis parce que les héros ne viennent pas seulement de la Planète Terre mais aussi d'une autre planète. Jo n'est pas terrien, il vient de la planète Heaven qui fut colonisée par Lawrence K. Morris, où les mœurs diffèrent totalement de ceux sur Terre. Comme les protagonistes du roman sont très intéressés par l'origine de Jo, il doit raconter l'histoire de la colonisation de sa planète, histoire qui est ensuite résumée par un autre personnage dans son journal intime.

Sa planète, Heaven, située dans le système centaurien, sera colonisée de manière assez particulière. Un seul homme, en fait, sera à l'origine de l'aventure : Lawrence K. Morris, l'héritier d'un empire industriel colossal, qui n'éprouvera cependant de véritable intérêt que pour deux choses : la science et la poésie. [...] Environ cinq cents ans avant la naissance de Jo, un vaisseau spatial terrien se posera sur Heaven. (*EP*, 135-137)

La machine mise en marche par Romarin cause la fluctuation du temps et le rétrécissement de l'espace. De ce fait, les personnages voyagent à travers le temps et à travers le monde entier mais également entre les planètes. Jo arrive ainsi sur Terre et se retrouve en 1904. « Lui-même [Jo] ignorait de quelle manière il était arrivé sur Terre, à notre époque, sept mois plus tard, mais estimait avoir été transporté à travers ce qu'il appelait le « continuum espace-temps » par les effets d'une mystérieuse machine » (*EP*, 110). Dans le roman de Pagel, on observe donc la déformation de l'espace qui devient en même temps rétréci et élargi.

Pagel déforme aussi les personnages. Dans son roman, on peut retrouver des extraterrestres déformés littéralement. Venant d'une autre planète, Jo et son double Jo 2, sont d'une laideur repoussante provoquant chez les autres personnages du roman une vraie aversion.

Le dénommé Jo sourit, ce qui, en raison de sa bouche quasi dépourvue de lèvres, le rendait encore plus horrible. En pleine lumière, sa hideur était presque insoutenable – quoique à la limite du comique lorsque l'éclat des lampes faisait luire son crane lisse. Grotesque, voilà le mot qui convient pour qualifier cet homme. (*EP*, 105)

Ensuite, il y a une femme-cyborgue, modifiée grâce au progrès technologique. La capitaine Adriana Franklin, venant du futur, de la ligne temporelle alternative, possède un « implant cybernétique crânien » (*EP*, 192) et un bras artificiel créés grâce à une haute technologie, inconnue des gens vivant à la lisière du XIX^e siècle et XX^e siècle. L'apparition de la cyborgue provoque chez les personnages, habitants de la Bretagne qui accueillent et aident ces voyageurs temporels, une vraie stupéfaction et fascination même s'ils ne comprennent pas la possibilité de modifier l'être humain avec des éléments artificiels et mécaniques. Amélie décrit cette cyborgue dans son journal intime :

Car vois-tu, cher journal, je ne vais pas te le cacher plus longtemps, le bras qui m'avait paru recouvert d'une armure ne l'était pas : il s'agissait d'un membre tout à fait artificiel, parfaitement intégré

au corps de sa propriétaire grâce à une technologie supérieure. De même, le casque qui semblait couvrir la tête remplaçait en fait une partie de la boîte crânienne et comportait des éléments reliés au cerveau. C'est du moins ce qu'il m'a semblé comprendre, mais tu sais que la science n'est pas mon fort. (*EP*, 175)

La cyborgue ainsi que la machine à explorer le temps représentent le progrès et une technologie ultérieure à celle connue par les gens du XIX^e ou XX^e siècle. Comme tous les romans steampunk, *L'Équilibre des paradoxes* utilise l'esthétique rétro-future pour mélanger le passé et le futur. Ce roman revit l'époque passée en décrivant le panorama du monde à la lisière des XIX^e et XX^e siècles en introduisant dans cette réalité des éléments futuristes, comme par exemple la cyborgue, représentant une technologie beaucoup plus avancée. Comme le dit Stéphane Manfrédo, « tous ces ouvrages construisent une esthétique neuve et iconoclaste qu'on qualifie souvent de "rétro-futuriste" : ils réinventent le passé en y introduisant des pans entiers de la technologie actuelle »⁵. *L'Équilibre des paradoxes* constitue donc, tout comme chaque œuvre steampunk, un « carrefour entre évocation technologique et roman historique »⁶.

Outre le problème de l'homme transformé par la technologie, l'auteur aborde le problème du double. Dans le roman, on retrouve quelques paires de personnages totalement identiques qui, de ce fait, sont confondus par les autres héros. Puisque l'histoire est racontée uniquement par les protagonistes dans leurs journaux intimes, sans interruption du narrateur, le lecteur les confond aussi et il n'est jamais sûr de savoir qui est qui. Cela pose beaucoup de problèmes car, bien que la physionomie de ces personnages soit identique, ils ont des caractères totalement opposés et ils jouent des rôles extrêmement différents dans l'intrigue. L'existence des doubles est inextricablement liée à la multiplication des lignes temporelles car chaque personnage de la ligne 1 possède

⁵ S. Manfrédo, *La Science-fiction*, Éditions Le Cavalier Bleu, Paris, 2005, p. 31.

⁶ *Ibidem*, p. 30-31.

son double qui vient de la ligne 2. De plus, les doubles des personnages principaux se retrouvent aussi en 1904 et, par leurs actes, peuvent modifier l'Histoire afin d'instaurer la ligne 2 comme dominante. Ce type de déformation des personnages résulte donc de la déformation du temps.

Finalement, on distingue la déformation narrative, déformation qui active le lecteur et l'invite à un jeu littéraire. *L'Équilibre des paradoxes* est composé d'une compilation de fragments de mémoires et de journaux intimes, écrits et enregistrés. Comme le dit Étienne Bariller :

Le roman est constitué d'une collection de journaux intimes, de lettres privées, d'enregistrements audio et de mémoires qui racontent de manière fragmentaire une même histoire. L'auteur se présente comme le récipiendaire de ces documents, ayant eu la tâche délicate de faire de ces multiples voix un tout cohérent. Là est peut-être la première réussite du livre, purement formelle : la constitution d'un ensemble polyphonique qui nous donne le goûteux plaisir de fréquenter de près des personnages souffrant de multiples chocs de culture.⁷

Cette composition de *L'Équilibre des paradoxes* joue un rôle primordial dans la réception de la réalité représentée dans le roman. Le lecteur connaît ce monde uniquement par l'intermédiaire des personnages. Non seulement ce monde est fortement subjectif, mais il est aussi fragmenté car les pages de ces journaux intimes et des mémoires ne sont pas complètes et elles finissent toujours par des points de suspension. De plus, très souvent, on voit un événement présenté par plusieurs personnages et chaque relation diffère des autres et déforme un peu cet événement. Les protagonistes du livre racontent l'histoire en montrant avant tout leur propre point de vue, ils donnent leurs commentaires, réflexions, doutes et remarques. De surcroît, un personnage ajoute des explications et des détails, soit inconnus, soit omis exprès par un autre. Par exemple, le 15 février, ce jour fatidique où la plupart des voyageurs du temps

⁷ É. Barillier, *Steampunk!*, Les moutons électriques, Lyon, 2010, p. 201.

se rencontrent et font connaissance au manoir de Ravanech, est raconté par quatre personnages différents. D'abord, il y a la relation d'Armand Schiermer :

Le 15 février, dernier jour où était diffusée notre annonce, nous étions résignés à rentrer le lendemain à Paris sans rien avoir appris. Cette déception fut toutefois légèrement compensée dès le matin, quand Raoul et Gilbert nous annoncèrent leur décision de se fiancer [...].

Ce fut Franz Delamotte qui arrive le premier, au beau milieu de l'après-midi. Lorsque je dis qu'il arrive, c'est une façon de parler. En fait, Raoul le surprit parmi les arbustes du parc, à nous épier, et se retrouve aussitôt avec un pistolet automatique d'un type inconnu braqué sur sa poitrine. Mon ami, toutefois, n'est pas journaliste pour rien et, même oralement, possède le talent de convaincre. Un coup d'œil à l'arme lui en fit supputer l'origine, et cette simple phrase : « Vous venez du futur », eut raison des appréhensions de son interlocuteur – lequel cherchait en vain depuis des mois quelqu'un à qui raconter ses mésaventures sans être pris pour un fou [...].

En ce qui me concerne, je n'ai pas honte de dire que j'étais complètement perdu. J'avais déjà admis depuis un certain temps, non sans mal, la possibilité des voyages spatiaux ; on venait tout juste de me faire entrevoir celles des voyages temporels, qui posait bien plus de problèmes à mon esprit cartésien, et voila, je le sentais, qu'on se préparait à m'assener un nouveau concept déroutant. J'en arrivais à prier que Franz Delamotte fût le dernier visiteur venu d'ailleurs à croiser ma route, car je n'osais imaginer ce qu'« ailleurs » pourrait bien signifier pour le prochain. Bien entendu, je ne fus pas exaucé. (EP, 148-151)

Ensuite, on peut lire, ou plutôt « écouter », un fragment du journal enregistré de Sophie Périsset, venue du futur :

Un... deux... bon... Alors, tant pis pour *Sgt. Pepper*. Je me suis écouté *Lucy* une dernière fois et j'ai sauté le pas. C'est trop dingue, ce qui nous arrive, il faut que je raconte.

Ah, oui ! On est donc le 15 février, et toujours au manoir. Sans doute plus pour longtemps, d'ailleurs, vu que malgré les derniers événements, il est toujours question d'aller à Paris. Peut-être pas demain, comme prévu, mais bientôt.

[...]

Il est plutôt mignon, Franz. Un peu coincé, à première vue, mais j'en ai décoincé d'autres, et pour l'instant, c'est le seul mâle éligible de l'assemblée. (*Coinement de bande magnétique.*) Oh, merde, qu'est-ce que j'y peux si ça me travaille... Bon, allez, j'en viens au fait. [...] Euh, bon, j'entends du bruit, en bas, un moteur. J'ai l'impression

que quelqu'un d'autre vient d'arriver, alors je reprendrai tout ça plus tard. Salut.

(Bruits de pas. Voix lointaine :) Merde, mes piles. (Bruits de pas. Couinement de bande magnétique). (EP, 152-155)

Quelques pages après, il y a la relation de Raoul Corvin :

J'en reviens à présent à la journée du 15 février. Pendant l'après-midi, alors que je flânais dans le parc, je repérai du coin de l'œil un mouvement près d'un arbre. [...] Contrairement à Delamotte, le deuxième arrivant ne tenta pas de reconnaître le terrain avant de révéler sa présence : il pénétra dans le parc en automobile à la tombée de la nuit. Lorsque nous entendîmes le véhicule arriver, nous sortîmes tous sur le perron – à l'exception de Gilberte qui s'était retirée dans sa chambre dès que Jo avait quitté la sienne. Je reconnus immédiatement une quatre cylindres de Renault Frères, identique à celle qui a gagné la grande course Paris-Vienne il y a trois ans. [...] L'inconnu souleva son chapeau melon en un bref salut. « Je m'appelle Romarin Le Goëlec, déclara-t-il. Et précisément, je viens de la tour de Ravanech. En 2232. » Il eut un sourire. « Si du moins tel était bien le sens de votre question, car pour l'heure, j'arrive de Paris. [...] ». [...] Ce fut à cet instant précis qu'une des fenêtres de la salle à manger vola en éclats et que nous fîmes la connaissance d'Adriana Franklin. (EP, 156-171)

Enfin, on trouve le récit d'Amélie Schiermer :

Suite et fin, cher journal, de cette soirée du 15 février, si fertile en événements que je suis contrainte d'en étaler pour toi le récit sur plusieurs jours.

Je croyais t'avoir présenté avec la petite Sophie le personnage féminin le plus coloré qui se pût imaginer. Il s'avère que je me trompais, ô combien !

Il ne me semble pas avoir jamais eu aussi peur que ce soir-là. Sous le choc des révélations du professeur Le Goëlec, nous respections tous un silence pensif ou stupéfié, quand la fenêtre qui se trouvait derrière moi fut défoncée dans un fracas de bois et de verre brisés. Je me redressai en poussant un cri alarmé, et me retournai pour voir un spectacle ahurissant. La femme qui venait de traverser l'ouverture en vol plané, aussi aisément que si les montants en avaient été faits de balsa, exécuta un roulé-boulé sur le tapis et se remit sur ses pieds en un instant, sans se soucier des éclats de verre qui, par endroits, avaient percé ses vêtements et sa chair. Permets-moi tout d'abord de te la décrire, car cette apparition avait en elle-même de quoi créer la surprise. C'était donc une femme

– d'apparence assez jeune, et de très grande taille puisqu'elle nous dépassait tous d'au moins quelques centimètres, à l'exception de Jo. Sa silhouette élancée et musclée, anguleuse, à la poitrine et au fessier presque plats, était moulée par une espèce de vêtement collant vert foncé qui laissait nu le bras gauche, lequel me parut tout d'abord recouvert par une sorte de pièce d'armure médiéval. C'était également le cas de la portion supérieure gauche du crâne rasé, jusqu'à la pommette. (*EP*, 171-172)

Bien évidemment, le roman de Pagel emprunte beaucoup au roman épistolaire français qui était très populaire surtout au XVIII^e siècle. Ce roman composé de lettres écrites par les personnages multiplie les voix et les points de vue, ce qui permet de connaître différents aspects des événements. Le lecteur peut donc entrer au centre de l'intrigue et dans l'intimité des héros qui décrivent dans les lettres leurs vraies émotions et pensées. Ayant accès à cette correspondance, le lecteur peut être bien informé des motivations des personnages et des réflexions qui sont transmises uniquement au destinataire de la lettre. Dans le roman épistolaire, cette multiplication de voix a pour objectif de renforcer l'effet de réel. Encore, pour donner au lecteur une impression de vraisemblance, les auteurs utilisent souvent le motif du texte trouvé. Comme ils le prétendent, étant entrés en possession de ces écrits, ils peuvent maintenant les transmettre au lecteur sans les changer et sans intervenir et prouver ainsi l'authenticité des faits décrits dans le roman.

Pagel, dans *L'Équilibre des paradoxes*, multiplie les voix en présentant des fragments de journaux intimes et de mémoires. Dans l'avant-propos, il avoue qu'il connaît Raoul Corvin Jr., fils de l'un des personnages du roman, et c'est justement lui qui confia les écrits à l'auteur. Comme le dit Pagel :

Ce soir-là, chez lui, après le copieux dîner qu'il nous avait préparé, il m'a fait, autour d'une bouteille d'excellent cognac, un récit à la vraisemblance douteuse mais passionnant. Me voyant sceptique, il m'a confié des documents qui prouvaient sa bonne foi : plusieurs journaux intimes, dont ceux de son père et de sa mère, les Mémoires d'un certain colonel Armand Schiermer, publiés avant guerre mais oubliés depuis, quelques cassettes audio qui semblaient remonter

aux débuts du magnétophone, ainsi que des lettres et papiers divers. (*EP*, 55-56)

Pagel recourt donc à ce motif du texte trouvé – ici modifié car il s'agit d'un texte reçu – qui, comme dans le roman épistolaire traditionnel, renforce l'effet de réel en persuadant le lecteur que l'histoire racontée est authentique.

Toutefois, dans le roman de Pagel, la multiplication des voix renforce également la déformation du réel. Les personnages ne décrivent pas d'une façon crédible les événements dont ils sont témoins. Leurs écrits sont pleins de doutes, d'incrédulité et de peur, facteurs qui déforment la réalité décrite. De plus, très souvent, ils se trompent, ils jugent mal la situation ou ils donnent des hypothèses qui, finalement, ne sont ni confirmées ni démenties. Ils décrivent un monde qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne comprennent pas, où se produisent des phénomènes extraordinaires. Il n'y a aucun personnage qui serait plus compétent que les autres, qui fournirait au lecteur le savoir nécessaire pour comprendre tout ce qui se passe – même le scientifique n'est pas sûr de la réalité observée et il se trompe d'hypothèses. Le lecteur se retrouve ainsi au cœur des déformations. On voit donc bien que la multiplication des voix dans le roman de Pagel renforce, en même temps, l'effet de réel et l'effet de déformation.

En tant que roman steampunk, *L'Équilibre des paradoxes* présente au lecteur une réalité déformée. On peut distinguer quatre types de déformation : la déformation du temps, de l'espace, des personnages et la déformation narrative. De plus, chacun de ces types de déformation est réalisé par des moyens différents en créant un monde bizarre. *L'Équilibre des paradoxes* est aussi un roman postmoderne qui fusionne les styles, les genres et les motifs populaires et qui joue avec la tradition littéraire. En pénétrant la réalité déformée du roman, le lecteur participe à ce jeu.

L'Équilibre des paradoxes of Michel Pagel: four types of reality deformation | abstract:

Born in Paris in 1961, Michel Pagel is a French science fiction and fantasy writer. *L'Équilibre des paradoxes*, novel published in 1999, is classed as an example of steampunk, current flowing directly from science fiction. The steampunk texts mix two different periods: the past, specifically the nineteenth or early twentieth century, and the future. This world, which oscillates between the past and the future, also mix the real with the imaginary. The authors take advantage of realism to describe in detail the reality, but this reality is certainly changed and distorted by different means. In *L'Équilibre des paradoxes*, Pagel creates a highly distorted world. In this novel, we find four types of reality deformation: the deformation of time, space, characters and narrative deformation.

Keywords : Michel Pagel, steampunk, deformation, reality

Magdalena Piechocka-Ławnik est titulaire d'une maîtrise en philologie romane délivrée par l'Université de Gdańsk. Actuellement, elle est doctorante à l'Université de Gdańsk et se spécialise en littérature française. Dans ses recherches, elle se concentre surtout sur la littérature de l'imaginaire : le fantastique, la science-fiction et la fantasy. Elle examine aussi bien la tradition de la littérature fantastique en France que l'apparition et l'évolution de nouveaux sous-genres comme, par exemple, le steampunk.